

## AU FIL DE LA LOIRE, LE HAÏKU EN ANJOU

par Patrick Gillet

le 23 octobre 2015

« Voilà tout l'art du haïkaï. C'est une secousse brève donnée à nos sens, une note bien pincée dont les harmoniques expirent lentement en nous. »

*Paul-Louis Couchoud*

### L'origine du haïku

Le haïku est un poème court d'origine japonaise. C'est le plus petit poème du monde, un sushi littéraire. La forme classique est un tercet de 17 syllabes : trois vers de 5/7/5 syllabes avec un mot de saison et une césure.

Première ligne courte (5)

Deuxième ligne longue (7)

Troisième ligne courte (5)

Le haïku décrit l'instant présent, une image, une émotion, une attention portée à la nature et aux êtres... Le haïku est porteur de :

- *sabi*, le temps qui passe,
- *wabi*, la simplicité,
- *fueki* et *ryûko*, l'immuable et l'éphémère,
- *shiori*, l'empathie...

Matsuo Bashô (1644-1694) écrit ses haïkus lors de randonnées à pied et à cheval à travers le Japon. Ses haïkus peignent la nature et sont souvent insérés dans des textes en prose dans ses carnets de voyage dont *L'étroit chemin du fond*. Dans le poème court se mêle l'immuable et l'éphémère, l'essence de la poésie japonaise.

Une vieille mare  
Une grenouille plonge  
Le bruit de l'eau  
*Matsuo Bashô*



*Matsuo Bashô (1644-1694).*

Depuis qu'une grenouille a plongé dans une vieille mare, le haïku se propage comme une onde à la surface de l'eau... *Chiyo-ni* (1703-1775) fut la première femme à écrire des haïkus et apporta une touche de féminité.

Je bois à la source  
Oubliant que je porte  
Du rouge aux lèvres  
*Chiyo-ni*

De nombreux concours furent organisés par *Senryû le Vieux*. La production est estimée à cent mille *senryû*, mais c'est sans doute plusieurs millions de poèmes

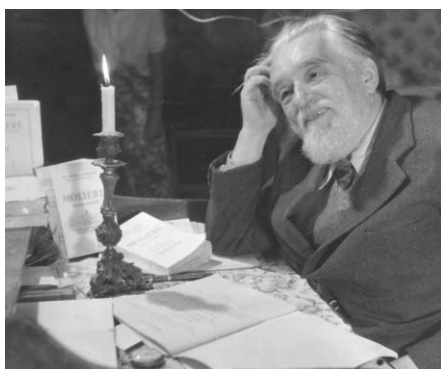
qui ont été composés et sont tombés dans l'oubli. Les *Haïku érotiques* (Cholley, 1996) sont extraits des recueils *Le tonneau du saule* (1765-1838) et *La fleur du bout* (1776-1801).

Masaoka Shiki (1867-1902) inventa le mot haïku à partir des mots haïkaï et hokku. Il raconte cette anecdote: « Comme j'avais écarté la moindre feuille de papier vierge pour me consacrer exclusivement à la préparation de mon examen, je notai un haïku sur l'abat-jour. Mais déjà un autre se formait. Puis un autre. En peu de temps, l'abat-jour entier fut couvert de haïkus. »

Du tintement de la cloche  
Les ondes se confondent  
Avec la nuit sans fin  
*Masaoka Shiki*

### Le haïku en France

Paul-Louis Couchoud est né le 6 juillet 1879 à Vienne en Isère. Son grand père, Paul Couchoud était propriétaire d'une mine de charbon, le Puits Couchoud à La Grand-Croix (Couchoud, 1995). Après des études au collège de Saint-Chamond, il entre à l'École Normale Supérieure en 1898. Élève de Bergson, il devient agrégé de philosophie en 1901. Docteur en médecine, il a dirigé une clinique à Saint-Cloud et soigné Anatole France avec qui il sera ami et qu'il appelle « Mon bon père », *Lettres inédites d'Anatole France à Paul-Louis Couchoud et à sa femme* (Aveline, 1968). Philosophe, il était connu pour ses travaux sur Montesquiou, Spinoza et Talleyrand mais également par ses positions sur le christianisme.



*Paul-Louis Couchoud, Vienne, 1943.*

Le 7 septembre 1902, Paul-Louis Couchoud s'embarque pour un tour du monde et fait un premier séjour au Japon, de septembre 1903 à mai 1904. Son périple fut plein de rebondissements : chasse à la baleine et naufrage où il faillit périr. De retour à Paris, il fait part de sa découverte du haïkaï à ses amis. Julien Vocance évoque ce souvenir « Quelques amis, tous étudiants, se réunissent périodiquement, rue Champollion, dans la chambre de l'un d'eux, Paul-Louis Couchoud, qui, titulaire d'une bourse de la Fondation Kahn, revient d'un voyage autour du monde, imprégné, ébloui, parfumé de son contact avec les anciens maîtres, sages et poètes du Japon. Tout en nous offrant du saké dans de minuscules tasses nipponnes, tout en déroulant pour nous quelques-uns des précieux kakémonos rapportés de là-bas, il nous dévoile les beautés de Bashô et de Buson, nous initie à la sensibilité japonaise, nous explique ce qu'est le haïkaï. »



*Paul-Louis Couchoud au Japon en 1904 (Couchoud, 1995).*

Horizon solennel  
Le fleuve magnifique  
Agonise dans les sables

*Paul-Louis Couchoud, André Faure, Albert Poncin*

Paul-Louis Couchoud et ses amis, le peintre André Faure et le sculpteur Albert Poncin, effectuent un voyage en péniche sur la Seine puis la Loire. De ce voyage sur un bateau chargé de sucre en 1905, ils publient un recueil *Au fil de l'eau*, une plaquette de quinze pages, tirée à trente exemplaires, comprenant soixante-douze haïkus.



*Dessin de la couverture du recueil Au fil de l'eau, 1905.*

Le fleuve mal endormi  
Fait vivre dans la terreur  
Le village pelotonné

*Paul-Louis Couchoud, André Faure, Albert Poncin*

Paul-Louis Couchoud évoque le voyage sur les canaux : « Deux amis et moi, au cours d'un voyage en bateau, nous nous sommes exercés pendant un mois d'été à faire des haïkaïs français, sans règle prosodique, à l'imitation, non des originaux japonais, mais des traductions françaises. Aujourd'hui, pas une de ces épigrammes ne nous satisfait. Mais l'un de nous, pendant l'hiver de 1914 et toute l'année 1915, dans les tranchées de Champagne où il se battait et où il a été blessé, a eu l'idée de noter, sous la même forme, ses vues de guerre. Comme à toute matière neuve, l'épigramme lyrique s'est fort bien pliée à cette matière terrible. À mon goût, ces haïkaïs de Julien Vocance, méritent d'être placés à côté des modèles japonais comme une estampe de chez nous est mise parfois en pendant d'une estampe de là-bas. »

En 1906, Paul-Louis Couchoud publie *Le Haïkaï. Les épigrammes lyriques du Japon* dans lequel on trouve des haïkus japonais traduits en français accompagnés de textes et de notes explicatives sur la technique et le contenu du haïku mais aussi sur la culture japonaise et ses relations avec la nature. Personne avant lui n'avait analysé le haïku avec autant de précision. Paul-Louis Couchoud dit du haïkaï « Un bref étonnement ! C'est la définition même du haïkaï. Le saisissement est son seul moyen d'expression. Le subit, l'inopiné s'imposent presque à lui. Les trois versicules semblent faits pour traduire une apparence inattendue, une surprise de l'œil. C'est une vision qui s'adresse directement à notre œil, une impression vive qui peut éveiller en nous quelque impression endormie. Sans doute il n'aura jamais tout son sens pour un autre qu'un Japonais. Nous n'en percevons pas toute la résonance. Mais à travers les mots français quelque chose pourra venir jusqu'à nous, comme un son de cithare derrière une cloison ou comme le parfum des pruniers en fleurs à travers le brouillard. » loin « Il semble facile de faire un haïkaï, mais cette facilité est justement le danger. C'est le genre littéraire dont la littérature est plus complètement exclue. Comme l'expression y est réduite au minimum suprême, il est impossible de faire un bon haïkaï si l'on n'a pas eu d'abord une forte sensation et une émotion sincère. »

Au-dessus du fleuve nocturne

La ville se silhouette

Symphonie en bleu

*Paul-Louis Couchoud, André Faure, Albert Poncin*

Après un second séjour au Japon, Paul-Louis Couchoud publie *Sages et poètes d'Asie* en 1916 qui sera traduit en anglais *Japanese Impressions* (1921). L'ouvrage est composé de quatre chapitres : Atmosphère japonais, Les épigrammes lyriques du Japon, Le Japon aux armes et Confucius.

Dans une lettre à Alexis Curvers et Marie Delcourt de 1955, Marguerite Yourcenar écrit : « Je n'ai jamais rencontré Paul Louis Couchoud, mais un de ses livres, *Sages et poètes d'Asie*, que j'ai encore relié sur les rayons de ma bibliothèque à Northeast Harbor a peut-être été le premier ouvrage par lequel la poésie et la pensée asiatiques sont venues jusqu'à moi. J'avais quinze ans : je continue à savoir par cœur tel haï-kaï traduit ou transmis par lui ; ce livre exquis a été pour moi l'équivalent d'une porte entrebâillée. Elle ne s'est jamais refermée depuis. »

*Sages et poètes d'Asie* eut un retentissement important dans le milieu littéraire français. Dans un article sur le haïku, Mitsuko Kaneto (2012) qui souligne « C'est Paul-Louis Couchoud qui a sérieusement abordé le haïku pour la première fois en France. Couchoud a mentionné notamment deux qualités essentielles du haïku, la brièveté et la puissance de suggestion. » Dans sa recherche sur les sources qui ont inspiré les derniers poèmes en français de Rainer Maria Rilke, Shibata a

montré que Rilke avait en sa possession un exemplaire de *Sages et poètes d'Asie* annoté de sa main et conservé à la bibliothèque de Zurich. « Le fait que Rilke a souligné deux phrases de la préface de Couchoud suggère que Rilke a découvert dans le haïku l'essence de la poésie, orphisme mallarméen, comme dit Couchoud, et qu'il a reconnu dans la culture japonaise une perspective universelle. » (Couchoud, 1995).

Invité par Paul-Louis Couchoud en 1917 Jean Paulhan et quelques autres s'efforcèrent de perfectionner le haïkaï français et de lui donner des règles. Composé par une douzaine de poètes : Pierre-Albert Birot, Célestin Bouglé, Jean Breton, Paul-Louis Couchoud, Paul Éluard, Maurice Gobin, Henri Lefebvre, René Maublanc, Jean Paulhan, Albert Poncin, Georges Sabiron et Julien Vocance, le dossier de la *Nouvelle Revue Française* fut le premier ensemble largement diffusé qui assura la postérité du haïku en France.

Dans une lettre du 4 mai 1924, Paul-Louis Couchoud fait l'éloge des haïkus de Julien Vocance, le meilleur *haïjin* de sa génération : « Vous en avez fait l'instrument de la sincérité absolue, de la substance pure, de la note essentielle et criante. »

Patrick Blanche (2013) nous indique que lors d'une visite à Paris en 1936 du *haïjin* japonais Takahama Kyoshi, Paul-Louis Couchoud lui offrit ce dernier tercet :

Dans ce monde de rosée  
Sous la fleur de pivoine  
Rencontre d'un instant  
*Paul-Louis Couchoud*

Dans sa lettre-préface du *Livre des Haïkaï* (1937), Julien Vocance s'adressant à Paul-Louis Couchoud écrit « Mon cher Couchoud, C'est vous qui en toute justice, en bonne logique, auriez dû présenter au lecteur ce premier livre de *haï-kaï* français. Le *haï-kaï* est un produit du terroir japonais, vous l'avez importé chez nous, à peu près, me semble-t-il, comme Parmentier fit d'un tubercule fameux, et Jussieu d'un cèdre notoire. Certes, d'autres avant vous en avaient rapporté le plant, mais faute peut-être d'avoir rencontré le terrain favorable, la graine n'avait pas germé, la fleur exotique s'était étiolée rapidement. »

Plus loin dans la préface du *Livre des Haïkaï*, Julien Vocance écrit « En faisant passer le *haï-kaï* dans notre littérature, nous ne nous sommes pas souciés d'en respecter les règles formelles, telle que l'obligation de la rime ou de la coupe 5-7-5, ce qui eut été œuvre de pasticheur. Mais nous en avons retenu l'essence : cette brièveté même, qui oblige le poète à la plus extrême rigueur dans le choix des mots, cette concentration et, comme dit René Maublanc « presque cette méthode de vie » qu'il nous impose ; enfin ce rythme ternaire, sur la valeur dramatique et mystique duquel il est inutile d'insister, rythme qui est la loi même du *haï-kaï* et qui, rompant si complètement avec les habitudes de notre oreille et les traditions du vers français, en constitue à nos yeux l'originalité véritable. »

Paul-Louis Couchoud aurait aimé se retirer au Japon, pays où les raffinements de la politesse, de l'art, de la culture – et pourquoi ne pas le dire, de la gastronomie – enlèvent leurs épines aux roses de la vie, et permettent au vieillard de finir ses jours parmi les sourires respectueux et désintéressés. Mais c'est à Vienne, petite ville rebelle au brouillard et au vent qu'il se retira. Paul-Louis Couchoud mourut le 10 juin 1959 presque subitement, non point d'une faiblesse du cœur comme il s'y attendait, mais d'un refroidissement ; il avait commis l'imprudence de sortir en plein hiver pour donner une conférence devant un cercle d'amis.

Vous suivrez l'ordonnance du docteur Paul-Louis Couchoud dans ses *Sages et Poètes d'Asie*, vous habituant à considérer la vie sous le double et complémentaire aspect des deux moitiés de l'humanité. Occident et Extrême-Orient, et vous rendrez grâce à Francis de Miomandre du beau voyage par lequel, sans quitter Paris et sa table, sans rien nommer de japonais et sans même vous présenter son Bouddha, il vous y aura précédé. Il est probable que dans une cinquantaine d'années le terme d'Extrême-Orient sera, pour une sensibilité et une intelligence cultivées, quelque chose d'aussi riche, complexe, animé que l'est pour nous aujourd'hui le mot d'Orient. Les Goncourt l'avaient fort bien pressenti, mais il faudra sans doute encore quelques générations pour faire passer définitivement du monde du bibelot au monde de la vie ces valeurs de connaissance et de goût. Quelques livres, quelques façons de sentir d'aujourd'hui, forment de bons points de repère pour cette route future.

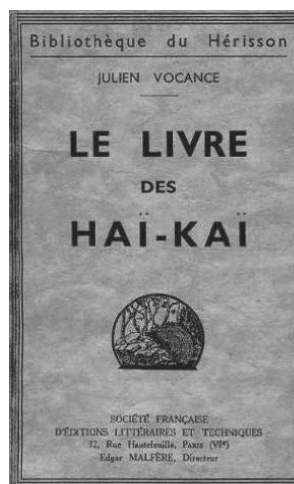
Leurs successeurs Maurice Betz, Georges Sabiron et Julien Vocance, fortement marqués par la Première Guerre mondiale, se distinguent avec le « Haïku de guerre ».

Trou d'obus où cinq cadavres  
 Unis par les pieds rayonnent  
 Lugubre étoile de mer  
*Georges Sabiron*

Des croix de bois blanc  
 Surgissent du sol  
 Chaque jour çà et là  
*Julien Vocance*

*Haïkai* de Jean Paulhan, une première compilation de haïkus, paraît dans la *Nouvelle Revue Française* en 1920. Elle sera suivie d'une anthologie de haïku français publiée par les frères René et Henri Druart dans la revue *Le Pampre* sous la direction de René Maublanc en 1923.

Le haïku attire l'attention des auteurs français dont Paul Eluard qui publia *Pour vivre ici* (1918) et Paul Claudel qui composa *Cent phrases pour éventail* (1942).



*Le livre des haï-kai, Julien Vocance, 1937.*

L'automobile est vraiment lancée  
 Quatre têtes de martyrs  
 Roulent sous les roues  
*Paul Eluard*

Dieu une seconde  
 A trouvé cette goutte d'eau  
 Au fond de mon âme  
*Paul Claudel*

La seconde Guerre mondiale puis la reconstruction ne furent guère propices au haïku, il faut attendre la fin des années 50 avec la *Beat Generation* et des auteurs américains comme Jack Kerouac pour que le haïku trouve un nouvel essor.

Sur le trottoir  
 Un oisillon mort  
 Pour les fourmis  
*Jack Kerouac*

## Le haïku en Anjou

Les successeurs de Couchoud, Faure et Poncin furent Maurice Coyaud, directeur de recherche au CNRS, enseignant à l'École polytechnique de Paris, et Daniel Biga, professeur à l'École Régionale des Beaux-Arts et président de la Maison de la poésie de Nantes :

La Loire cet hiver  
Deux cygnes entrelacent leur cou  
C'est la Saint-Valentin  
*Maurice Coyaud*

Pollen sur la Loire  
Comme une neige  
Ascendante  
*Daniel Biga*

Henri Brunel, professeur de yoga, publia *Le Haïku - Petit guide pour ceux qui n'ont pas le temps* (2000), puis *Sages ou fous les haïkus* (2005). Il dit du haïku : « Le haïku est simplicité, légèreté, mise à nu de l'essentiel. Le haïku, c'est sur une table de bois, une fleur des champs. C'est le temps accordé au silence. Une grâce, un secret. Un oiseau qui se pose. Un instant sauvé, une brindille d'éternel. Un haïku, c'est la chance offerte de tout deviner, de tout comprendre, de tout aimer, en un éclair de trois vers. L'auteur de haïku doit renoncer le plus souvent aux adjectifs, et toujours aux métaphores, aux violons de l'automne, aux flamboiements, à la colère, au romantisme, à la nostalgie complaisante. Travail de nudité. Il doit saisir avec force l'image, rassembler dans sa main le présent tout entier, et laisser place au silence. Il s'efface, pour que naisse en un cœur l'étincelle, pour donner une chance si infime soit-elle à l'absolu. L'éternité est maintenant. L'auteur de haïku doit attendre le moment privilégié et ne rien attendre, être vigilant, accueillir. Inventer des haïkus avec un grain d'humour, doser l'image, le sourire, la tendresse, la lucidité, la pointe légère, cueillir l'instant qui passe est un exercice de salubrité personnelle. »

Au-dessus de l'eau  
Une libellule danse  
Et je danse aussi  
*Henri Brunel*

Bertrand Agostini enseigne l'anglais et la littérature à l'École Supérieure d'Agriculture et à l'Université Catholique de l'Ouest à Angers. Il découvre le haïku lorsqu'il prépare sa thèse sur Jack Kerouac. Il est l'auteur du *Livre des haïkus* de Jack Kerouac (2006). Il est aussi l'auteur de plusieurs articles sur Kerouac et la *Beat Generation* et sur l'histoire du haïku en France. Il dit du haïku : « J'ai découvert le haïku au gré de l'œuvre de Jack Kerouac. Après un voyage aux Etats-Unis, en 1984, où j'effectuais des recherches pour ma thèse, je découvrais parmi la correspondance de l'auteur, de nombreux haïku n'ayant pas fait l'objet de traduction. Ce n'est que huit ans plus tard que je m'attelais à leur traduction en français. Je me suis d'abord intéressé à l'art du haïku avant de m'adonner moi-même à la pratique de ces poèmes. Plus que dans toute forme poétique, le terme de « pratique » me paraît essentiel ici, au sens où il y a dans le haïku une forme de réalisme qui est pratique, utile. On pratique le haïku non pas comme « on écrit de la poésie », mais comme on pratique une activité telle la marche par exemple. Ceci implique un sens aigu du concret dans le cadre d'une conduite par rapport à la nature et à l'environnement, une conduite juste dirait-on dans le bouddhisme zen dont s'est nourri le haïku. En outre le haïku est « pratique » dans le sens où il est bien adapté à son but : le retour au silence inhérent à la nature, celui qui s'impose après que les trois vers aient été dits. Il n'est ni abstrait, ni spéculatif, ni idéaliste, ni sentimental. »

Les haïkus de Bertrand Agostini ont été publiés dans l'anthologie *Chevaucher la lune* (2001) et l'*Anthologie du haïku en France* (2003).

Ce matin d'été  
La menthe sauvage  
A envahi mes narines  
*Bertrand Agostini*

Christiane Pajotin a enseigné la communication interculturelle et la sémantique à l'École Supérieure d'Agriculture et le français au Centre International d'Études Française d'Angers. Avec Bertrand Agostini, elle a publié *Itinéraire dans l'errance : Jack Kerouac et le haïku* (1998). Ses haïkus ont été publiés dans l'anthologie *Chevaucher la lune* (2001).

L'étrange silhouette du peuplier  
Se meut  
Dans sa verticale vigilance  
*Christiane Pajotin*

Les haïkus sur la Loire ont été rassemblés dans l'anthologie *Miroir de Loire* par Patrick Gillet et Yannick Le Boulicaut (2014).

### **Bibliographie**

- Agostini, B., 2006. *Le livre des haïku*. Éditions La Table Ronde, Paris.
- Agostini, B., Pajotin, C., 1998. Itinéraire dans l'errance : Jack Kerouac et le haïku. *Paroles d'Aube*.
- Antonini, J., 2003. *Anthologie du haïku en France*. Éditions Aléas, Lyon.
- Aveline, C., 1968. Lettres inédites d'Anatole France à Paul-Louis Couchoud et à sa femme. *Société Anatole France*.
- Baillaud, B., 2001. *Les libellules et la boussole*. Correspondance J. Paulhan, P-L Couchoud, J. Rivière, J. Vocance. *Théodore Balmoral*, 39-40 : 159-182.
- Biga, D., 1998. *La chasse aux haïkus*. Éditions Le chat qui tousse, Cordemais.
- Blanche, P., 2013. Le dernier haïkaï de Paul-Louis Couchoud. in *Au fil de l'eau avec Paul-Louis Couchoud*, Chipot D., Éditions Lulu.
- Brunel, H., 2000. *Le haïku – Petit guide pour ceux qui n'ont pas le temps*. Éditions du Petit Pavé, Brissac.
- Brunel, H., 2005. *Sages ou fous les haïkus*. Éditions Calmann-Lévy, Paris.
- Cholley, J., 1996. *Haïku érotiques*. Éditions Philippe Picquier, Arles.
- Claudé, P., 1942. *Cent phrases pour éventail*. Éditions Gallimard, Paris.
- Couchoud, J.P. 1995. *Paul-Louis Couchoud*. Autoédition.
- Couchoud, P.L., 1906. *Le haïkaï. Les épigrammes lyriques du Japon. Les lettres*, 3 : 189-198.
- Couchoud, P.L., 1916. *Sages et poètes d'Asie*. Éditions Calman-Lévy, Paris.
- Couchoud, P.L., Faure, A., Poncin, A., 1905. *Au fil de l'eau*, S.l.s.n.
- Coyaud, M., 1989. *Fourmis sans ombre. Le livre du haïku*. Éditions Phébus, Paris.
- Duhaime, A., 2001. *Chevaucher la lune*. Éditions David, Ottawa.
- Dussert, E. *Au fil de l'eau, les premiers haïkus français*. Éditions Mille et une nuits, Paris.
- Éluard, P., 1918. *Pour vivre ici*. Nouvelle Revue Française, Paris.
- Gillet, P., 2014. *Bruissements de plume*. Editions Pippa, Paris.
- Gillet, P., 2015. *Paul-Louis Couchoud, au fil du haïkaï*. *Gong*, 47 : 13-20.
- Gillet, P., Le Boulicaut, Y., 2014. *Miroir de Loire*. Éditions Patrimoines Médias, Prahecq.
- Kaneto, M., 2012. *La poésie du haïku et quelques aspects du poème court. Fonction de la coupure*. Les cahiers Forell.
- Vocance, J., 1937. *Le livre des haï-kaï*. Bibliothèque du Hérisson. Société Française d'Éditions Littéraires et Techniques, Paris.